

Abonnements : A Lille 1.00, A Roubaix 1.00, A Lens 1.00, A Douai 1.00

Abonnements : 3 mois 3 fr. 50, 6 mois 6 fr. 50, 1 an 11 fr. 50

NUMERO 5 CENTIMES

PUBLICITE : Les Annonces et Reclames sont reçues directement au Bureau du Journal

Jeudi 6 Juin 1912

La Crise du Logement

L'odyssée de cette famille ouvrière lilloise, dont le chef est actuellement soldat pour deux ans, et la petite manifestation, si sympathiquement accueillie, en faveur des locataires brutalement expulsés, a rappelé l'attention sur la crise si grave du logement populaire.

C'est là un des mille incidents pénibles qui se produisent journellement en France, depuis que la question des habitations ouvrières est devenue une véritable question nationale.

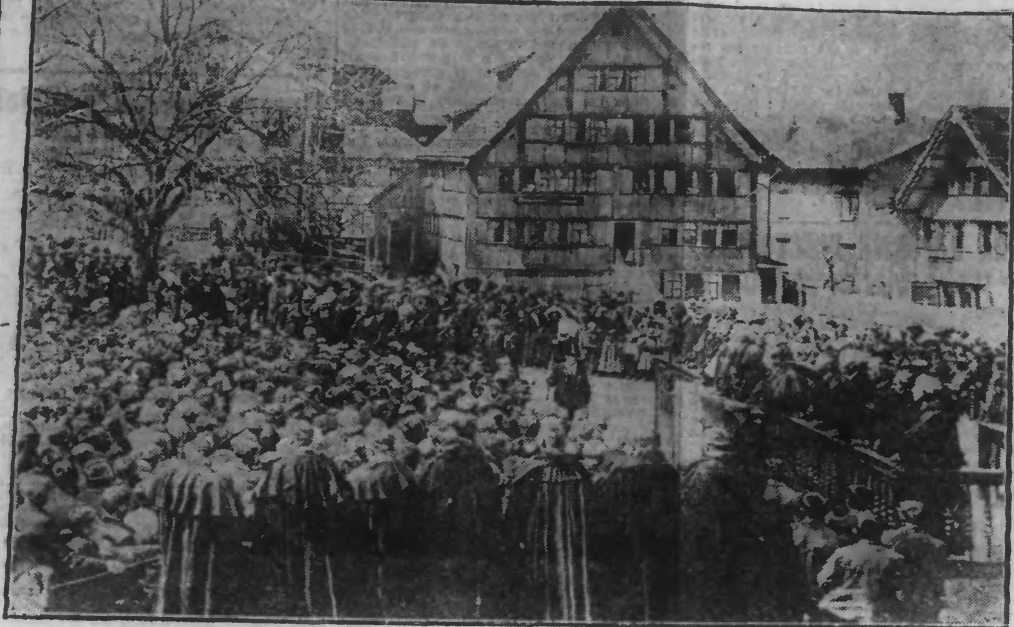
Et, dans le discours qu'il prononça hier, en ouvrant la session du Conseil Supérieur des habitations à bon marché, M. Léon Bourgeois, ministre du Travail, ne dissimula pas l'inquiétude provoquée, dans les milieux officiels, par le développement extraordinairement rapide de cette crise dont les redoutables conséquences sont la diminution des naissances, l'augmentation de la mortalité, au même temps qu'un état sanitaire déplorablement inférieur à celui des autres nations.

Le danger est si grand, son immence apparaît tellement, que pour la première fois, on a vu les partis politiques se mettre d'accord pour chercher ensemble des remèdes. Les divergences ont disparu, les rancunes sont oubliées, les querelles font trêve : il semble qu'une affreuse épidémie se soit abattue sur le pays et que tous les êtres valides cherchent à unir leurs efforts pour lutter en commun contre le fléau.

Ce qu'il faut, puisque l'on s'accorde à reconnaître la gravité du mal, c'est ne pas s'arrêter à des palliatifs insuffisants, à des demi-mesures. Il faut faire vite et grand. Contre l'avis du Ministre du Travail qui envisage la question sous un angle un peu étroit, il ne suffit pas de faciliter l'attribution du titre légal d'habitations à bon marché, et de donner aux établissements hospitaliers et aux Caisses d'épargne la faculté d'affecter aux buts précités les fractions disponibles de leur fonds de réserve.

Avec M. Augustin Rey, qui vient de consacrer à la question un remarquable rapport, nous croyons que c'est à la commune, émancipée d'une tutelle administrative ridicule, qu'on doit donner la faculté de remplacer les laudis par des habitations saines et d'un loyer modeste.

Le Parlement idéal, en Suisse



La Suisse, le pays de la liberté par excellence, a des mœurs parlementaires extrêmement originales. Dans le canton de Vaud, le Conseil se réunit chaque année, en plein air, sur la place du chef-lieu, où l'on discute les affaires portées à l'ordre du jour. Chaque habitant peut donner son avis.

La session vient de s'ouvrir il y a quelques jours. Notre photo représente la population, sans distinction de sexe, discutant, sous la direction des juges en robe, sur les intérêts de la collectivité.

Quo l'Eglise ait donc le courage de remonter vers les sources vives d'où jaillit autrefois sa doctrine ; qu'elle ose répéter après celui qu'elle crucifie à chaque minute les paroles justicières dont l'Evangile nous apporte les échos affaiblis :

Tiens ! comme vous êtes pâle, cousine... Je vous aurais crue plus brave... C'est moi qu'on a vu... et c'est elle qui tremble... à voir Jane si tranquille, qu'elle venait de lui sauver la vie.

LA PETITE COUSINE

Par une belle soirée d'automne, la baronne Marcy et son fils unique, Maxime, achevaient, en causant, leur promenade dans le parc de Lussac, leur arrière-cousine, opélinelle et pauvre, accueillie au château en qualité de demoiselle de compagnie, marchait discrètement en arrière, timide et attristée de ce qu'elle entendait.

LA PETITE COUSINE

Par une belle soirée d'automne, la baronne Marcy et son fils unique, Maxime, achevaient, en causant, leur promenade dans le parc de Lussac, leur arrière-cousine, opélinelle et pauvre, accueillie au château en qualité de demoiselle de compagnie, marchait discrètement en arrière, timide et attristée de ce qu'elle entendait.

LE CHANOINE PITON EST RETROUVE

Le curé d'Angers se présente aux bureaux de la sûreté, à Lyon, et raconte une extraordinaire aventure. -- Il aurait été enlevé en auto par des bandits inconnus.

Angers, 5 juin. — Le curé de Saint-Serge, le chanoine Piton, dont la disparition inexplicable a fait tant de bruit, n'était ni assassiné ni suicidé. On vient, en effet, de le retrouver bien vivant à Lyon.

Le chanoine à la Sûreté

Une histoire de brigands et horribles. Lyon, 5 juin. — M. l'abbé Piton, curé de Saint-Serge, près d'Angers, s'est spontanément présenté ce matin à 10 heures, à la Sûreté, et a fait à M. Adler, chef de la Sûreté, la déclaration suivante :

« Le samedi 1er juin, je me trouvais devant de la cure entre 3 heures et 3 heures et demie, quand, passant rue de Justice, et au milieu environ de la rue, j'ai été interpellé par un homme, petit, maigre et vêtu d'habits sombres, qui me pria instamment de me rendre chez Mme Bonsergent, qui venait d'avoir un accident.

« Connaissant cette dame, j'ai pensé devoir me rendre immédiatement à son domicile, en passant par la rue Boreau, la rue Lebon et l'avenue Bénardier.

« Je n'ai pas remarqué que l'individu qui m'avait interpellé était suivi.

« Une fois arrivé vers la promenade, je fus assailli par quatre ou cinq individus, dont celui qui n'avait interpellé, je fus saisi et ligoté. Je n'ai pas été frappé ; tout s'est passé dans un grand silence. J'ai été dépouillé de mes effets, de mon portefeuille, mais conservant une somme inférieure à 50 francs, et de mon portefeuille qui pouvait renfermer un billet de banque de 50 ou 100 francs. J'ai eu la tête recouverte d'un sac.

« J'ai passé la nuit, ce m'a semblé, dans un pré. J'ai cru comprendre que mes agresseurs s'étaient divisés.

« Plus tard, après m'avoir entraîné et m'ayant enlevé des vêtements sales, à plusieurs reprises, les gens qui m'ont enlevé se sont disputés, se sont grossièrement, on m'a donné des petits pains à manger. J'ai eu conscience qu'il y eut de fréquents et longs arrêts.

OPINIONS

LA CRISE DES BERGEAUX

Dans l'antique Sparte on tuait sans sourcil les nouveauté-mal venus ou chétifs, de peur qu'ils ne fassent plus tard de médiocres serviteurs de la patrie. C'est là un luxe que la France ne saurait se permettre.

Chaque année, le chiffre des naissances diminue en France. La dernière statistique publiée montre que l'année 1911 éprouve sur l'année 1902 un déficit de 403.264 naissances et que durant cette même année 1911 il y a eu 34.800 décès de plus que de naissances, ce qui fait dire justement à M. Berthelin : « C'est un peu plus que la population de la Rochelle, c'est donc comme si la ville de la Rochelle avait été détruite ».

LA CRISE DES BERGEAUX

Chaque année, le chiffre des naissances diminue en France. La dernière statistique publiée montre que l'année 1911 éprouve sur l'année 1902 un déficit de 403.264 naissances et que durant cette même année 1911 il y a eu 34.800 décès de plus que de naissances, ce qui fait dire justement à M. Berthelin : « C'est un peu plus que la population de la Rochelle, c'est donc comme si la ville de la Rochelle avait été détruite ».

LA CRISE DES BERGEAUX

Chaque année, le chiffre des naissances diminue en France. La dernière statistique publiée montre que l'année 1911 éprouve sur l'année 1902 un déficit de 403.264 naissances et que durant cette même année 1911 il y a eu 34.800 décès de plus que de naissances, ce qui fait dire justement à M. Berthelin : « C'est un peu plus que la population de la Rochelle, c'est donc comme si la ville de la Rochelle avait été détruite ».

LA CRISE DES BERGEAUX

Chaque année, le chiffre des naissances diminue en France. La dernière statistique publiée montre que l'année 1911 éprouve sur l'année 1902 un déficit de 403.264 naissances et que durant cette même année 1911 il y a eu 34.800 décès de plus que de naissances, ce qui fait dire justement à M. Berthelin : « C'est un peu plus que la population de la Rochelle, c'est donc comme si la ville de la Rochelle avait été détruite ».

Le curé dit-il la vérité ?

Declarations invraisemblables. Le chef de la Sûreté est plutôt sceptique en ce qui concerne les déclarations faites par l'abbé Piton.

« Je trouve, en effet, que tout cela est un peu invraisemblable, surtout que l'abbé a déclaré qu'on lui avait donné à manger, mais qu'on ne lui avait rien donné à boire. Il est à peu près impossible qu'il soit resté tout le temps sans prendre aucune boisson.

« Enfin, ce qu'on dit des soupçons au chef de la Sûreté c'est que le vétéran civil qui portait l'abbé Piton était bien de sa grandeur ; la casquette, le veston, lui allaient parfaitement.

LA CRISE DES BERGEAUX

LA CRISE DES BERGEAUX

LA CRISE DES BERGEAUX

LA CRISE DES BERGEAUX

LA CRISE DES BERGEAUX